48e ANNÉE. — N° 16.902
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 11 OCTOBRE 1918
SAINT GOMER
SOLEIL : lever 6h13 ; coucher 5h26
LUNE : P. Q. le 13 ; pleine le 19

LA BELLE VICTOIRE DU CAMBRÉSIS

Les Anglais possèdent entièrement Cambrai. - Les Français ont progressé hier de plus de 8 kilomètres

Au nord de Verdun, les Américains font des hécatombes d'Allemands et s'emparent de 2,000 prisonniers

LES FRANCO-BRITANNIQUES POURSUIVENT LEUR AVANCE

Paris, 10 octobre. — Le 9 octobre, dans la matinée, les troupes canadiennes et anglaises sont entrées dans Cambrai; l'ennemi ne pouvait plus se maintenir dans cette ville aux trois-quarts encerclée depuis plusieurs jours, et où il était menacé d'être complètement entouré; il a donc dû l'évacuer avant que nos troupes y pénètrent, mais peu d'heures après leur entrée il faisait sauter des quartiers entiers par l'explosion de mines à retardement et incendiait la ville par des procédés analogues. Tels sont les moyens employés par ce peuple qui invoque des raisons d'humanité pour demander un armistice.

Ce nouveau crime, dont le compte sera réglé plus tard, ne saurait atténuer l'importance de la très belle victoire de nos alliés britanniques, qui ont enfoncé complètement les lignes Hindenburg entre Cambrai et Saint-Quentin et forcé l'ennemi à retraiter en terrain découvert que ne coupent point de lignes d'eau et sur lequel nos chars d'assaut ne trouveront aucun obstacle. Les troupes alliées poursuivent l'ennemi sur les directions du Cateau et de Guise; leur nouveau front longeait hier soir la voie ferrée de Cambrai à Saint-Quentin depuis Caudry — 9 kilomètres à l'ouest du Cateau — jusqu'à Bohain; puis de là se dirigeait droit au sud jusqu'à Mézières-sur-Oise; déjà leur cavalerie était signalée près du Cateau.

Si l'on trace sur une carte le saillant résultant de cette forte avance, on voit les deux poches que font au nord et au sud les positions ennemies dans la région Lille-Douai et dans celle de Saint-Gobain-Laon. Nous avons déjà dit le danger que court l'ennemi en s'attardant sur cette dernière position. Ce danger s'accroît chaque jour davantage par la progression des armées Haig et Gouraud qui, placées à angle droit, tendent à se rejoindre dans la région Vervins-Mézières. Or, l'ennemi n'a plus désormais, pour replier ses troupes et son immense matériel, que la seule voie ferrée Laon-Vervins-Mézières.

Nous ne parlons ni des 20,000 prisonniers faits en deux jours sur l'ensemble des fronts, ni des quantités considérables de matériel abandonné par l'ennemi; ces détails, certes pleins de valeur, étant fournis par les Communiqués.

Sur la Suippe et sur l'Arnes, les Allemands résistent farouchement; et ils ne peuvent faire autrement sans s'exposer à un désastre tant qu'ils n'auront pas replié derrière la serre leurs armées du Laonnois.

Comme la veille, Gouraud a repoussé toutes les contre-attaques déclanchées sur sa gauche et sur son centre, tandis que sur sa droite il obtenait de très beaux résultats en enlevant le plateau de Montcheutain, sur la rive gauche de l'Aisne, et la position de Senuc sur la rive droite; cette position domine le confluent de l'Aisne et de l'Aire au débouché du défilé de Grandpré.

Plus à l'est, l'armée du général Pershing a progressé vers le nord entre Cunel et Romagne-sous-Montfaucon ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Les temps sont proches où sur le front vont se produire de nouveau et très importants événements.

Général MARABAIL.

La retraite allemande ouvre de vastes perspectives

Paris, 10 octobre, midi. — *Tous les renseignements qui parviennent du front confirment la gravité de la défaite allemande, et autorisent les plus vastes espérances.*

Un de nos grands chefs, résumant l'impression de complète satisfaction se dégageant des dernières nouvelles de la bataille, disait hier soir :

« La journée d'aujourd'hui est la plus féconde en résultats et la plus riche en promesses que nous ayons connue depuis le début de la campagne. Nous vivons vraiment de grandes heures. »

La retraite que, contraintes et forcées, esquissent les armées allemandes, est un aveu formel d'impuissance. Nul ne peut en prévoir l'ampleur. Déjà elle semblait dans la soirée d'hier prendre un nouveau développement.

Pendant ce temps, TOUTES nos armées veillent, attentives au moindre mouvement de l'ennemi. »

Des troupes allemandes ont jeté bas les armes !

Front français, 10 octobre. — **Les troupes allemandes, bousculées pendant leurs préparatifs de repli, ont, pour la première fois, sur certains points, jeté bas les armes.**

Cambrai entièrement miné a sauté

Front britannique, 9 octobre. — Ce matin les troupes britanniques, en entrant dans Cambrai, étaient surprises de trouver la ville en assez bon état. Or, à partir de dix heures du matin, une série d'explosions se faisaient entendre dans les quartiers voisins de la cathédrale.

C'était la ville qui commençait de sauter par l'explosion de mines à retardement. En même temps, des foyers d'incendie s'allumaient et bientôt les rues voisines de la cathédrale, du beffroi et de la place d'armes formaient un énorme brasier.

La cathédrale elle-même était endommagée, mais non par l'incendie. Le feu, alimenté par un vent du sud-ouest, gagnait les autres parties de la ville. Les explosions continuent.

La rage de la bête acculée

Front français, 9 octobre. — Quoique l'armée allemande soit réellement atteinte dans sa puissance combative, la résistance opposée partout par les troupes du kaiser reste acharnée, féroce, désespérée. Au sud-est de Saint-Quentin, entre la Somme et l'Oise, c'est en pleine organisation Hindenburg que nous combattons, ne progressant qu'à la grenade, de trous d'obus à trous d'obus, en résistant aux contre-attaques incessantes lancées avec une très grande violence.

COMMUNIQUES OFFICIELS

BRITANNIQUE. - Du 9 octobre (soir).

Hier, entre SAINT-QUENTIN et CAMBRAI, nous avons infligé une lourde défaite à l'ennemi, fait plus de 10,000 prisonniers et pris entre 100 et 200 canons. Non moins de 23 divisions allemandes étaient engagées sur ce front et ont été durement traitées.

Il résulte de cette action que nos troupes ont pu avancer aujourd'hui sur tout le front entre la SOMME et la SENSEE et continuent à faire de rapides progrès vers l'est, capturant des détachements d'arrière-garde ennemis, des unités isolées et des postes de mitrailleuses.

De nombreux habitants restés dans les villages capturés ont reçu nos troupes avec enthousiasme.

CAMBRAI EST ENTIEREMENT ENTRE NOS MAINS.

Des troupes canadiennes de la première armée sont entrées dans la ville par le nord de bonne heure ce matin, tandis que plus tard des troupes anglaises de la troisième armée ont traversé la partie sud de la ville.

Depuis le 21 août, les 1re, 3e, 4e armées britanniques ont rompu toute la série compliquée de zones de défense construites sur des lignes successives de tranchées fortifiées et qui comprennent tout le système Hindenburg sur un front de trente-cinq milles (56 kilomètres), allant de Saint-Quentin à Arras.

Ayant traversé ces terrains de bataille sur une profondeur d'entre 30 et 40 milles (48 et 68 kilomètres environ), nos troupes continuent leurs opérations bien en avant et à l'est de la ligne de défense Hindenburg.

Au cours de ces opérations et depuis la date du 21 août, nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi en morts et blessés et nous avons fait plus de 110,000 prisonniers et pris 1,200 canons.

Ce fait d'armes a été exécuté par des troupes britanniques qui ont déjà supporté la première et la plus lourde attaque des forces principales ennemies au cours du printemps. Seuls l'endurance opiniâtre et l'esprit déterminé de ces troupes leur ont permis de passer à l'offensive avec un tel succès. Nos hommes venant de toutes les différentes parties de l'empire britannique se sont révélés, au cours de ces combats héroïques, des soldats de premier ordre.

L'AVANCE CONTINUE ET CETTE APRES-MIDI NOUS AVONS ATTEINT LA LIGNE GENERALE BOHAIN-BUSIGNY-CAUDRY-GAUROIR.

BRITANNIQUE - Du 10 octobre (après-midi).

Hier soir, nos troupes ont continué leur avance malgré une résistance croissante.

De bonne heure cette nuit, nos détachements avancés se sont établis à cheval sur la route CAMBRAI-LE CATEAU, à moins de 2 milles (3 kilom. 200) du Cateau.

Les combats se poursuivent au sud de la route principale, de part et d'autre de CAUDRY, et à l'EST de CAMBRAI, où nous avons réalisé des progrès.

Dans le secteur entre LA SCARPE ET LENS, nos patrouilles ont progressé et sont en contact avec l'ennemi à l'ouest de la ligne générale VITRY-EN-ARTOIS-IZEL-LEZ-EQUERCHIN-ROUVROY.

Nous nous sommes emparés de SALLAUMINES et de NOYELLE.

FRANÇAIS. - Du 9 octobre (23 heures).

Les violentes attaques menées depuis plusieurs jours par les forces anglo-françaises au nord et au sud de Saint-Quentin ont contraint les Allemands à un repli général dans cette région.

Aujourd'hui, nos troupes de la première armée ont poursuivi les arrière-gardes ennemies entre la SOMME et l'OISE brisant partout les résistances locales, faisant des prisonniers.

A l'est de la voie ferrée de SAINT-QUENTIN à Le Cateau, nous tenons le BOIS D'ETAVES et le village d' BEAUTROUX. Plus au sud, nous avons dépassé FONSOMME, atteint FONTAINE-NOTRE-DAME et pris MARCY.

Sur la rive nord de l'Oise, nous avons occupé MEZIERES-SUR-OISE.

NOTRE AVANCE EST DE HUIT KILOMETRES ENVIRON A L'EST DE SAINT-QUENTIN. NOUS AVONS FAIT JUSQU'A PRESENT DEUX MILLE PRISONNIERS, PRIS DES CANONS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

Au nord de l'Arnes, nous avons repoussé de violentes contre-attaques allemandes et accentué nos progrès vers CAUROY.

Dans la vallée de l'AISNE, nos attaques ont obtenu des résultats satisfaisants. Nous avons enlevé le plateau de MONTCHEUTAIN, le village du même nom, GRAND-HAM et LANCON. Nousavons franchi l'Aisne au nord-est de MONTCHEUTAIN et conquis de haute lutte FENUC sur la rive nord.

Plus de six cents prisonniers, des canons et des mitrailleuses sont restées entre nos mains.

FRANÇAIS - Du 10 octobre (14 heures).

Pendant la nuit, la poursuite a continué à l'EST DE SAINT-QUENTIN. Nous avons occupé le BOIS DE LANDRICOURT, dépassé BEAUTROUX et FONTAINE-NOTRE-DAME.

Au NORD DE L'AISNE, nos troupes ont poussé l'ennemi avec vigueur dans la région à l'EST D'OSTEL; nous tenons le plateau de LA CROIX-SANS-TETE.

Nous avons franchi le CANAL DE L'AISNE plus à l'est dans la région de VILLERS-EN-PRAYERES.

En CHAMPAGNE, une attaque vivement menée nous a permis d'enlever LIRY et de faire des prisonniers.

AMÉRICAIN du 9 octobre (21 heures)

A L'EST DE LA MEUSE, nos troupes ont conservé leurs gains d'hier malgré de violentes et fréquentes contre-attaques. Elles ont progressé vers les lisières sud de SIVRY et dans le bois de CHAUME.

A L'OUEST DE LA MEUSE, nous avons pénétré dans la ligne principale de la résistance ennemie entre CUNEL et ROMAGNE-SOUS-MONTFAUCON, malgré l'arrivée de divisions fraîches.

DANS LA FORET D'ARGONNE, nous avons occupé d'importantes hauteurs au sud de MARCQ et nous avons rejoint les Français à Lançon.

Nous avons fait plus de deux mille nouveaux prisonniers.

BELGE. - Du 9 octobre (soir).

Une attaque ennemie sur nos postes avancés de la région de SAINT-GEORGES a complètement échoué.

Activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Grandes voies de ravitaillement allemandes capturées

Front britannique, 10 octobre. — Toutes les voies ferrées par lesquelles les Allemands peuvent encore essayer d'amener des renforts sont sous la surveillance des armées britanniques, dans la région du Cambrésis.

Le Cateau, Busigny et Wassigny sont les trois nœuds par lesquels passent les voies ferrées venant des directions de Valenciennes, Maubeuge et Hirson. Ils se trouvent sur une voie transversale, Hirson-Le Cateau-Valenciennes, qui était extrêmement utile au ravitaillement du front allemand dans la partie actuellement enfoncée.

Les Allemands disposent encore, plus en arrière, de la ligne de Rocade, Mézières, Hirson, Avesnes, Valenciennes. Mais qu'une nouvelle avance, aussi importante que celle d'hier et d'avant-hier, vienne à se produire dans la direction de la forêt de Mormal, et cette ligne, si précieuse pour eux, deviendra inutilisable. Du coup, la liaison de leurs troupes de la région de Douai-Lille et de la Belgique avec celles qui opèrent au sud de l'Oise, de l'Aisne et dans la région de Verdun, sera singulièrement compromise.

Entre la Suippe et Reims

De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées.

Aux armées, 9 octobre. — Ce qu'il y a de particulièrement admirable dans le mouvement général des armées alliées, c'est le synchronisme des opérations. Il n'est plus désormais possible de compartimenter la bataille. On avait vanté, dans les trois premières années de la guerre, le commandement unique de l'ennemi. A considérer du recul de la cinquième année ce qu'a donné ce commandement à nos adversaires des empires centraux, alors puissants et formidablement armés, à considérer cela et le comparer aux résultats obtenus par les alliés depuis l'unité de commandement chez eux, il faut se dire avec un juste orgueil que la supériorité de conception et d'exécution est de notre côté.

J'ai sur ma table un récit des récents travaux d'une division française sur le front de Champagne. Cette division en a vu trois ennemies se succéder devant elle après usure totale. Dans les seules hauteurs de Gratreuil, où elle progressait de cinq kilomètres en quelques heures, elle capturait 1,862 prisonniers, 20 canons, dont quatre de 210. En trois jours, cette division khaki avançait de 10 kilomètres, prenait 2,300 prisonniers, dont 63 officiers, 56 canons, 200 mitrailleuses, un train Decauville complet, des parcs de matériaux, etc.

Un officier allemand blessé, fait prisonnier et sur le point de mourir, demandait, comme dernière faveur, la permission de serrer la main d'un officier français et lui disait : « Nous sommes perdus, vous serez chez nous pour la Noël, mais vous êtes de chics types ! »

Ainsi ascendant guerrier, ascendant moral, voilà les éléments actuels de notre force. Je les retrouve jusqu'aux extrémités de nos lignes de combat. Ce matin, je traversai Reims, et, par les faubourgs Cérès et Cernay, me rendis à la vigie de Berru. La route, celle de la retraite allemande, était tantôt coupée par des barricades et tantôt creusée de fossés profonds. Partout les traces de l'occupation allemande durant quatre années. Je foulais avec délices ce sol de craie et d'herbes folles redevenu français, et je trouvais même des charmes aux arbres tués par la mitraille. Il était bon cependant d'éviter les obus non éclatés, les engins plus ou moins suspects. A certain point, la route vers Berru n'existait plus. Il fallait s'en ouvrir une à travers les éboulis d'une ferme. Les Allemands ont abandonné par là en clous, ferrures et autres métaux de quoi faire la fortune d'un quincaillier. Et puis des obus gros et petits, des projectiles de mitrailleuses.

Soudainement, après Cernay, la route redevient bonne, bien entretenue. Bien camouflée, elle échappait à nos vues. La terre est moins crayeuse et plus fertile. Voici les sommets de Nogent-l'Abbesse et de Berru. Ce dernier village est sur le chemin qui conduit droit à la Suippe. On n'y passe qu'en enjambant des décombres amoncelés.

La vue s'étend merveilleusement sur la vallée. Il pleuvait et grêlait tantôt. Il fait soleil maintenant à travers de gros nuages d'orage. La lumière se projette en faisceaux sur l'immense paysage. Elle éclaire les villages de Caurel, de Lavannes, d'Epoye, Pont-Fayerger, Saint-Marmer, et, au delà de la Suippe, dont le cours est marqué par une longue rangée d'arbres encore verts, les sommets moyens des bois couronnant Selles. Et tout cela paraîtrait infiniment doux et tendre comme un paysage d'aquarelle n'étaient les panaches de fumée des obus allemands et français qui parsèment l'horizon, les incendies qui dévorent des coins de villages.

De l'observatoire où je me suis placé, le spectacle est si complet, que des poilus inoccupés sont venus s'installer là aussi. Cela les intéresse comme s'ils ne jouaient pas dans la pièce. L'un d'eux interpelle un camarade : « Dis donc, passe-moi ta lorgnette; on est aux premières loges ici ! »

Dans l'entr'acte, si j'ose ainsi m'exprimer, et tandis que le premier rôle est confié pour le moment à l'artillerie, les fantassins visitent les installations abandonnées par l'ennemi. Il en est d'absolument intactes et encore bonnes à habiter après les locataires qui s'y étaient installés depuis quatre ans. Je signale notamment certains abris sous 10 mètres de terre, qui n'ont que l'inconvénient de l'humidité. Mais le temps semble passé de ces enfouissements de la guerre stagnante.

Un petit gars à fourragère disait à un copain : « Mon vieux, on n'aurait pas le temps de remonter les quarante-cinq marches de cette cagna que le bataillon serait déjà loin ! » Admirable et naïve image de la guerre de mouvement telle que nos soldats n'y sauraient renoncer désormais.

Je m'efforçais, au retour, de franchir le chaos des ferrailles et des pierres d'un pont que l'ennemi a fait sauter, lorsque surgit un poilu bardé de bidons et de musettes, un vétéran qui me dit : « Pardon, je reviens de permission et je cherche mon régiment; on m'a dit qu'il était à Epoye. Pouvez-vous m'indiquer la direction ? » Et me voilà, avec les faibles connaissances géographiques que je venais d'acquérir sur une région la veille tout à fait inconnue de moi, en train d'aiguiller à un kilomètres près ce soldat vers son unité. On a parfois des sensations un peu étourdissantes. Le poilu me remercia, et avec placidité s'en alla vers la bataille.

Emile THOMAS.

SERBES ET FRANÇAIS à la poursuite des Austro-Allemands

Communiqué français

Salonique, 8 octobre.

Les troupes serbes et françaises continuent avec une extrême vigueur la poursuite des forces austro-allemandes battues en Serbie méridionale.

Les Serbes sont entrés le 8 octobre à LESKOVATZ faisant cinq cents prisonniers. Les troupes françaises marchant sur MITROVITZA ont capturé, au cours de combats dans la région de FRIZOVIC une centaine de prisonniers, ainsi que vingt-sept canons dont onze lourds en bon état.

Les forces alliées qui s'avancent sur PRIZREND ont mis en fuite des détachements ennemis.

Des troupes serbes, poursuivant la 9e division autrichienne défaite, sont entrées le 7 octobre à LESKOVATS et à VLASSOTINTZE, faisant plusieurs centaines de prisonniers et capturant une grande quantité de matériel de guerre.

JONCTION DES FORCES ALLIEES A EL-BASSAM

Rome, 10 octobre. — Une note officieuse publiée hier soir dit : « Les opérations en Albanie prennent un développement plus vaste et plus menaçant pour les forces austro-hongroises qui y opèrent encore. Après la libération de la Macédoine, par suite de la capitulation bulgare, des colonnes alliées ont passé la frontière orientale d'Albanie dans le but de coopérer avec les troupes italiennes aux opérations contre les forces austro-hongroises. Le contact entre ces colonnes s'est effectué à El-Bassam quelques heures après que cette ville avait été occupée par les Italiens.

Les Grecs reprennent la Macédoine orientale dévastée par les Bulgares

(Communiqué officiel grec du 9 octobre)

Nos troupes avançant pour réoccuper la Macédoine orientale, ont atteint la ligne STARTISTA-VRONDOU-PORNA-RADOLIVOS-PRAVI et CAVALLA.

La ville de CAVALLA, ainsi que les villages sus-mentionnés, ont été trouvés dans le même état lamentable que la ville de SERRES par suite des atrocités inouïes des Bulgares.

En Allemagne

Le ministre de la guerre von Stein relevé de ses fonctions

LES CAUSES DE LA DISGRACE

Bâle, 10 octobre. — On mande de Berlin : l'ancien ministre de la guerre, le général von Stein, a été nommé chef du 35e régiment d'artillerie de campagne. Son affectation ultérieure n'est pas encore décidée. Le général von Stein avait été particulièrement attaqué tout dernièrement, à l'occasion de la circulaire secrète du 8 juillet, dans laquelle il demandait de poursuivre énergiquement et d'interdire toute réunion de propagande en faveur de la paix.

UN RENEGAT ALSACIEN LUI SUCCEDE

Paris, 10 octobre. — Son successeur, le général Scheub, est un renégat alsacien; il est né en 1867 à Herrlisheim, près de Colmar. Son père, conseiller à la cour de Colmar sous l'empire, entra immédiatement après l'annexion au service de l'Allemagne comme président de chambre.

EN RUSSIE

LES ALLEMANDS ÉVACUENT RAPIDEMENT LE TERRITOIRE

Mais il emportent tous les objets de valeur

Stockholm, 10 octobre. — *Les Allemands évacuent en ce moment diverses parties du territoire russe occupées par eux et remettent ces territoires au gouvernement des Soviets. Mais avant de partir les Boches prennent soin d'enlever tout ce qui a une valeur quelconque.*

Aux protestations qui leur ont été adressées à cet égard par les Russes, les Allemands répondent qu'ils considèrent comme butin de guerre toutes les propriétés de l'Etat et des tsaristes.

REVUE DE LA PRESSE

LA REPONSE DE M. WILSON

Paris, 10 octobre. — Le président des Etats-Unis a préféré expliquer son point de vue, et s'est d'ailleurs arrangé pour que ce point de vue n'engage que lui, fait observer Saint-Brice, du **Journal** :

« Ainsi, toutes les voies restent libres. Les gouvernements alliés gardent leur entière liberté d'action. »

Et cela, notamment, en ce qui concerne la question capitale des conditions de l'armistice, qui reste uniquement du domaine du haut commandement.

Le **Matin** constate que le président Wilson s'est bien gardé de faire le jeu de l'ennemi par un refus brutal qui eût permis au chancelier de dire : « Notre main tendue pour la paix a été repoussée, » et, très habilement, il a mis celui-ci au pied du mur :

« En somme, toutes les questions du président se résument en une seule : « Voulez-vous, oui ou non, capituler ? »

» En tout cas, la Note du président, inspirée par un pur esprit de droiture et de vérité, est de nature à créer le maximum de désarroi en Allemagne, le maximum de discorde dans la coalition ennemie.

» Ces ferments, joints aux coups vigoureux et incessants de nos armées, permettent d'escompter l'effondrement de l'adversaire plus promptement peut-être que personne n'avait osé l'espérer. »

M. Alfred Capus (**Figaro**) met en garde l'opinion publique contre l'idée que la paix soit à maturité. Mais un pas immense est fait :

« L'Allemagne, devant son propre peuple et devant le monde entier, est l'objet d'une sommation souveraine qu'elle a provoquée et à laquelle il lui est impossible de se soustraire. L'Allemagne vaincue n'a plus à sa disposition ni la chicane, ni la fourberie, ni l'équivoque. Il est des heures où les criminels les plus retors sont obligés d'avouer. »

Ferme, précise, claire et forçant l'ennemi dans ses derniers retranchements : telle apparaît à l'**Homme Libre** la réponse du président des Etats-Unis :

« Saluons le geste de M. Wilson. Il a fait la clarté. »

Deux aspects se présentent à M. Jacques Bainville (**Action Française**) :

« Les conditions préalables que le président Wilson oppose à l'Allemagne peuvent être avec de la faiblesse le salut de l'ennemi. Avec de la fermeté, elles peuvent équivaloir à une cartouche de dynamite placée dans les fondations de l'empire allemand. »

M. Maurice de Waleffe entrevoit (**Paris-Midi**) le scénario allemand : le chancelier va répondre, la main sur le cœur, qu'il parle bien au nom de toute la démocratie allemande ! Ensuite, il accordera l'évacuation :

« Vous nous demandez de nous en aller ? Nous obtempérons. Qu'est-ce que vous voulez de plus ? Vous n'allez pas nous mitrailler pendant que nous exécutons votre propre désir ?

» Telle est la grosse malice allemande : s'en aller avec armes et bagages à notre nez et à notre barbe, et aller se reformer sur le Rhin, sans avoir perdu un seul homme. La voilà ! Elle n'a qu'un défaut, l'éternel défaut des roueries imaginées là-bas : elles partent de ce principe que l'adversaire est un naïf ou un peureux. Avec Foch et Wilson, c'est trouvé. »

Les chefs socialistes se disputent actuellement, en combats féroces, au Congrès, la direction du parti. L'organe officiel, **l'Humanité**, n'émet aucune opinion sur la réponse de Wilson.

Quant au pacifiste **Journal du Peuple**, il estime que si l'Allemagne savait voir clair, elle s'inclinerait.

L'HEURE DE LA RETRAITE GENERALE SE RAPPROCHE

Pour M. Maurice Barrès (**Echo de Paris**) :

« Le bond des Allemands en arrière de l'Oise annonce le commencement, marque le premier stade de cette retraite générale et profonde à laquelle leur épuisement les condamne. »

Dans le même **Journal**, M. Marcel Hutin envisage que :

« Les positions de la région de Laon et du massif de Saint-Gobain sont devenues tellement dangereuses à tenir, que l'on peut escompter pour un avenir immédiat l'évacuation de cette nouvelle poche qui nous rendra le chef-lieu du département de l'Aisne. »

De son côté, le critique militaire du **Gaulois** juge que :

« On peut prédire, sans optimisme exagéré, la rupture prochaine des lignes ennemies devant la haute vallée de l'Oise, et le déclanchement de la débâcle allemande. »

La ration de pain augmentée en France

Paris, 10 octobre. — A la suite des délibérations des conseils interalliés du ravitaillement et des transports maritimes, tenues à Londres de juillet à septembre, qui ont fixé définitivement les quantités de céréales panifiables attribuées à la France, le ministre a pu procéder aux relèvements suivants :

1. La ration des enfants de 3 à 13 ans (catégorie J) est portée de 200 à 300 grammes; 2. celle des consommateurs âgés de plus de 60 ans (catégorie V) est également relevée de 200 à 300 grammes; 3. tous les hommes ou femmes jusqu'à 70 ans se livrant à des travaux de force recevront désormais la ration de 500 grammes.

Demeurent fixées à 300 grammes la ration des adultes de treize ans et au-dessus, ainsi que celle des personnes ne se livrant pas à des travaux de force ou n'accomplissant aucun travail.

Quant aux cultivateurs, ils continuent à bénéficier de la ration maxima de 500 grammes. Ces majorations seront applicables à partir du 1er novembre prochain et jusqu'à nouvel ordre.

LA MANŒUVRE PACIFISTE

Que répondra Max de Bade aux questions de M. Wilson ?

Parlera-t-il au nom du kaiser ou du peuple ?

Paris, 9 octobre. — Le président Wilson a fait aux propositions allemandes l'accueil qu'on pouvait attendre de sa clairvoyance avisée et de son honnêteté scrupuleuse. Avant d'y répondre il a fait demander au gouvernement allemand des éclaircissements sur le sens et la portée de son offre. Ainsi, la solution donnée au conflit actuel qui met en jeu des intérêts formidables ne sera faussée par aucune ambiguïté. Ce ne sont pas les alliés qui s'en plaindront.

Sans vouloir préjuger aucunement de la réponse définitive du chef d'Etat américain, l'examen de la Note envoyée en son nom par M. Lansing permet dès à présent de se faire une idée de ses légitimes préoccupations.

L'Allemagne devra dire d'abord catégoriquement si elle accepte immédiatement et sans discussion les conditions posées par le président dans ses diverses déclarations. Dans leurs propositions, les empires centraux se sont bornés à déclarer qu'ils acceptaient ces conditions, mais seulement pour servir de base à la discussion. Le chancelier Max de Bade, de son côté, a fait la même déclaration dans son discours au Reichstag.

Enfin, la presse allemande a été plus nette encore. La « Strasburger Post » du 7 octobre, notamment, n'a-t-elle pas écrit ces propres termes : « Si les quatorze points du programme de M. Wilson fournissent une base favorable de négociations, il n'est pas question de les adopter et de les appliquer tels qu'ils sont. »

On comprend dans ces conditions le doute dont veut se libérer le président Wilson. Sous la pression des événements, le chancelier va-t-il maintenant accéder sans réserve au programme de paix de Washington ? Cela n'est guère probable; mais même dans l'affirmative, quel crédit pourrait-on lui accorder dans l'avenir puisqu'à quelques jours de distance il aurait renié sa pensée sur cette question fondamentale de façon aussi désinvolte.

Un autre point sur lequel insiste le chef d'Etat américain est de savoir si les propositions ont été faites au nom des autorités constituées de l'empire qui jusqu'ici ont conduit la guerre. Le chancelier s'est bien efforcé de représenter le nouveau gouvernement qu'il préside comme issu d'un peuple étant l'émanation du Reichstag; mais cette Assemblée est-elle bien qualifiée pour parler au nom de la démocratie allemande ? Ne s'est-elle pas associée sans réserve à l'agression de 1914. N'a-t-elle pas à son tour approuvé toutes les mesures pangermanistes de l'état-major ? N'a-t-elle pas ratifié les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest ? Max de Bade lui-même n'a-t-il pas donné dans sa lettre au prince de Hohenlohe la mesure de la sincérité de ses convictions politiques ?

En vérité, la substitution de personne qui vient de se produire à la tête du gouvernement impérial n'apparaît que comme une parodie de la participation populaire au pouvoir destiné à mettre hors de cause les véritables auteurs responsables de la guerre.

Enfin, il est un passage qui précise très heureusement la pensée du président Wilson. Si ces conditions préalables (approbation sans réserve du programme de paix américain; orientation nouvelle de la politique impériale et évacuation des territoires envahis) sont acceptées par le gouvernement impérial, l'armistice ne s'ensuivra pas « ipso facto ». Ce n'est qu'alors et alors seulement que le président Wilson se croira en mesure de proposer une cessation des hostilités aux nations de l'Entente, qui auront fait connaître à ce moment les garanties qu'elles entendent exiger de nos ennemis avant de déposer les armes.

La parole est maintenant à l'Allemagne.

Le président Wilson ne veut pas de conversations stériles

Washington, 10 octobre. — Le président Wilson a conféré avec le général March, chef d'état-major général, et M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Le président sera prêt à agir lorsque le prince Max de Bade aura répondu aux questions posées.

On doit clairement comprendre que le président n'a pas l'intention d'entamer avec l'Allemagne une série de conversations diplomatiques stériles.

Tous les alliés d'accord au sujet de la réponse de M. Wilson

Londres, 9 octobre. — Le gouvernement britannique a reçu la réponse du président Wilson au chancelier allemand. On déclare au ministère des affaires étrangères que **tous les alliés sont complètement d'accord sur cette question.**

La presse américaine veut la capitulation complète

New-York, 10 octobre. — Les divergences de points de vue que semble refléter la presse américaine au sujet de la réponse du président Wilson sont probablement basées sur la crainte que les questions du président puissent être interprétées par l'ennemi comme un acquiescement à la continuation de l'entretien; et les journaux déclarent généralement en termes péremptoires qu'aucune négociation n'est possible autrement que sur la base d'une capitulation complète.

L'Italie approuve M. Wilson

Rome, 9 octobre. — On communique la Note officieuse suivante à propos de la Note de M. Lansing :

« La première réponse du gouvernement américain est celle que l'âme de toute l'Entente attendait. Les termes avec lesquels il a répondu à la Note de l'Allemagne et de ses alliés sont une claire démonstration de ses intentions pour une paix juste et durable. C'est maintenant aux empires centraux de montrer par des faits qu'en lançant la proposition d'armistice ils s'inspiraient de cette bonne foi de laquelle le président Wilson fait dépendre la possibilité de conduire des négociations à bonne issue.

» Il faut, en attendant, tenir ferme dans les directions que l'Entente poursuit avec foi et offrir une nouvelle preuve de l'admirable résistance morale dont l'Italie s'est montrée capable dans les moments les plus graves et les plus délicats de sa vie nationale, résistance contre laquelle se sont toujours brisées les manœuvres ennemies les plus insidieuses.

» Le gouvernement, conscient de ses devoirs, procède dans l'accord le plus complet avec ses alliés, sûr d'être l'interprète des volontés unanimes de la nation. »

Un manifeste catégorique des travaillistes anglais

Londres, 9 octobre. — Le comité exécutif du parti travailliste a publié un Manifeste déclarant :

« Tandis que l'offre de paix allemande crée une situation pleine de possibilités que les alliés ne peuvent se permettre d'ignorer, le comité reconnaît franchement que de plus amples éclaircissements, quant à ces propositions, sont absolument nécessaires avant que les alliés puissent arrêter leurs efforts militaires. Comme condition préalable essentielle, il faut que les puissances centrales retirent leurs armées de tous les territoires occupés et déclarent publiquement et sans équivoque vouloir appliquer honnêtement et sans réserves les principes formulés par le président Wilson à chacune des questions à résoudre dans le règlement final. »

L'effet de la réponse américaine chez l'ennemi

Berne, 10 octobre. — Les journaux allemands du 8 octobre témoignent de la fièvre avec laquelle a été attendue à Berlin la réponse du président Wilson. Le bruit s'était répandu à Berlin dans la journée du 7 octobre, que le président refusait les propositions allemandes. L'émotion était considérable. Dans d'autres villes, au contraire, on avait affirmé que la proposition d'armistice était acceptée. La bonne nouvelle avait été affichée immédiatement sur les murs, et la foule ne cachait pas sa joie.

Le « Strassburger Post » fournit les mêmes indications et reprochait à la population allemande d'attendre la réponse avec un manque absolu de dignité.

De son côté, la « Freisenninge Zeitung » adressait un avertissement aux impatients et aux exaltés.

Il est donc aisé de se représenter quelle a pu être l'émotion avec laquelle a été accueillie la dépêche qui a apporté hier un résumé de la réponse du gouvernement américain. Toutefois, celle-ci ne paraît pas avoir été accueillie par des protestations indignées. On semble avoir appris avec soulagement que la réponse du président Wilson ne constituait pas une fin de non-recevoir absolue, et qu'elle laissait la possibilité de continuer la conversation.

Bâle, 10 octobre. — Le général Ludendorff est arrivé à Berlin pour prendre part aux conférences. Il vient du quartier général.

Berne, 10 octobre. — Il est certain qu'il va y avoir à Berlin d'importantes conférences où sera préparée une réponse de l'Allemagne à la Note du président Wilson. La Note officieuse publiée hier l'indique suffisamment.

Zurich, 10 octobre. — Le « Berliner Tageblatt » écrit :

« Le péril centrifuge s'aggrave à Vienne de jour en jour. En d'autres termes, il faut s'attendre à voir bientôt non seulement les Tchèques et les Yougo-Slaves, mais encore les Hongrois se détacher de la vieille monarchie et se constituer en nations indépendantes. »

Berne, 10 octobre. — A Budapest, dans la journée du 8 octobre, ont eu lieu de grandes manifestations auxquelles ont pris part 7,000 ouvriers.

Zurich, 10 octobre. — Des manifestations populaires ont eu lieu dimanche à Vienne. La police n'osa pas intervenir pour les empêcher. Des désordres éclatèrent dans la Ringstrasse, devant la Burg et le palais du Parlement.

"Définissons les termes"

On n'a pas oublié que le président Wilson avait dit à l'Allemagne : « Nous ne parlons pas le même langage. » Il devait donc faire à ses avances la réponse à la fois prudente et ferme qu'il vient de lui adresser sous la signature du secrétaire d'Etat : « Définissez les termes ! » Jamais le mot fameux de Voltaire n'a été mieux en situation. La défiance et le doute méthodique sont, devant de tels adversaires, le commencement et la fin de la sagesse.

La réponse du président Wilson est une mise en demeure d'avoir à s'expliquer clairement si l'on veut causer. Il a de bonnes raisons de penser que cette simple invitation à préciser sa pensée mettra l'Allemagne dans le plus cruel embarras, en lui enlevant tout espoir de nous attirer dans un piège.

Car nous avons quelques lumières sur les véritables desseins de nos ennemis. Il faut leur rendre cette justice qu'ils se découvrent sans adresse ni pudeur. En demandant au gouvernement impérial s'il accepte les conditions posées dans l'Adresse du 8 janvier et les discours ultérieurs, M. Wilson n'ignore pas que les empires centraux ont déjà déclaré qu'ils n'accepteraient ces conditions que comme une base de discussion.

« En ce qui concerne la suggestion d'un armistice », il est bien évident que le retrait des troupes allemandes hors des territoires envahis, dans la pensée de M. Wilson, ne suffirait pas à créer la suspension d'armes en pleine bataille. Le piège est trop grossier. Comme le dit le colonel Feyler, dans le « Journal de Genève », « les troupes allemandes iraient

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

La réponse de M. Wilson

Toute la presse américaine approuve

New-York, 9 octobre. — Les journaux expriment unanimement l'opinion que les questions posées par le président Wilson au prince chancelier Max de Bade ne laissent place à aucune échappatoire pour l'Allemagne.

Si celle-ci désire vraiment la paix, les questions que lui pose le président Wilson signifient la reddition sans condition.

D'où est partie la demande d'armistice

Genève, 9 octobre. — La démarche faite par l'Allemagne en faveur de la paix, si bruyamment présentée comme due à l'influence du Parlement exprimant la volonté du peuple allemand, apparaît chaque jour davantage comme une simple manœuvre du gouvernement aux abois.

La « Deutsche Tageszeitung » ayant prétendu que l'offre de paix était l'œuvre de civils affolés, la « Gazette de la Bourse », remettant les choses au point, dit :

« Le nouveau gouvernement porte, naturellement, la responsabilité de la démarche, mais il n'en est pas l'auteur. **C'est à d'autres facteurs qu'elle est due.** Les représentants de la majorité parlementaire ont été, pour ainsi dire, à la dernière heure, appelés à la connaître. »

La semi-officieuse « Strassburger Post » confirme que la version de la « Gazette de la Bourse » est exacte, et ajoute :

« On ne saurait trop protester contre l'affirmation que cette démarche est due au nouveau gouvernement et aux partis de la majorité. Ces partis n'y avaient pas songé. L'idée en est née au conseil de la couronne », auquel assistaient, comme on le sait, des personnalités civiles et militaires. »

La Suisse exige des réparations totales de l'Allemagne

Berne, 8 octobre. — Le département politique, s'appuyant sur le rapport de l'état-major de l'armée relatif à l'attaque d'un ballon captif suisse près de Miécourt, et qui a causé la mort d'un officier suisse, a protesté énergiquement auprès du gouvernement allemand et a appelé son attention avec la plus grande insistance sur le caractère **extraordinairement sérieux de l'incident.** Il a rappelé que le gouvernement allemand avait en son temps déclaré expressément que les autorités militaires allemandes avaient renouvelé aux divisions des aviateurs de la manière la plus sévère ses avertissements contre les vols au-dessus du territoire suisse, et qu'elles leur avaient interdit de jeter des bombes en quelque circonstance que ce fut, s'ils n'étaient pas absolument certains de se trouver en territoire ennemi.

Le département politique a déclaré compter que le gouvernement suisse recevrait pleine satisfaction et attendre que les coupables soient sévèrement punis; que la famille de l'officier mort reçoive une indemnité adéquate, et que le dommage causé par la destruction du ballon soit remboursé.

A LA CHAMBRE

Le régime des réfugiés

Paris, 9 octobre. — Les députés étant dans les couloirs à commenter la réponse du président Wilson il n'y a personne dans la salle. Cependant, on continue la discussion des interpellations relatives au régime des réfugiés.

M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat, déclare avoir ordonné des modifications au statut des réfugiés. On a mis presque sur pied un projet d'ensemble tendant à augmenter dans une certaine proportion le taux des allocations des réfugiés. Il sera institué une sorte de secours supplémentaire appelé secours de foyer. Ces propositions seront apportées sous peu à la Chambre.

Le secours de 20 fr. ne doit jamais être décompté sur la première mensualité. C'est un supplément.

Le sous-secrétaire d'Etat s'est préoccupé de simplifier les formalités qui entravent le paiement des allocations pour le premier mois. On n'attendra plus cinq et six semaines.

De plus le taux maximum du barème de base de la vie, limite au-dessus de laquelle on ne donne pas l'allocation sera élevé de 7 à 9 francs.

Pour le logement, les deux Chambres ont voté la loi qui en autorise la réquisition. Elle n'a pas été appliquée dans beaucoup de départements, les maires n'ayant pas établi les situations nécessaires. (Protestations.)

Lorsqu'il y a eu des négligences coupables, des révocations ont été prononcées.

M. Albert Fabre poursuit : Il faut être indulgent pour nos services, qui ont eu cette année affaire à 270,000 évacuations, sans compter 150,000 rapatriements par Evian. J'ai la charge de plus de 2 millions de personnes qui, avec l'armée, constituent la partie la plus intéressante de la population, celle qui a le plus souffert. Il y a encore beaucoup à faire, et je compte, pour m'aider, sur la confiance de la Chambre.

LES ORDRES DU JOUR

Trois ordres du jour sont présentés par MM. Ringuier et Basly, par M. Méquillet, par MM. Deguise, Grousseau et Louis Martin proposent de charger la commission de contrôle de la Chambre d'une enquête sur la situation des réfugiés.

M. Alb. Favre : Le gouvernement accepte l'ordre du jour de MM. Ringuier et Basly.

L'ordre du jour de MM. Ringuier et Basly : « Comptant sur le relèvement des allocations du taux des salaires de base et confiante dans le gouvernement pour assurer le paiement d'une allocation supplémentaire » est adopté à mains levées avec une addition de M. Paisant prenant acte des déclarations du ministre des régions libérées relatives aux dommages de guerre.

La séance est ensuite levée.

Prochaine séance jeudi.

L'affaire Tremblez-Suzy Depsy

Paris, 9 octobre. — L'audience d'aujourd'hui a été consacrée à l'audition des témoins, commencée hier. On prévoit que le lieutenant Mornet commencera ce soir son réquisitoire.

LA BATAILLE

La manœuvre qui nous a rendu Cambrai

Front britannique, 9 octobre. — Cambrai n'a pas été pris par une attaque frontale, mais par le jeu d'une double manœuvre d'enveloppement. Un premier effort des Canadiens s'était heurté le 4 octobre à une résistance farouche; le général Horne s'était résolu à renouveler sa tentative d'encerclement dès que les événements au sud de la ville deviendraient favorables. L'occasion se présenta hier soir dans des conditions inespérées. La gauche de la troisième armée de Byng était parvenue, en fin de journée, au delà de Niergnies, en plein sud-est de la place, qui se trouvait entourée par trois de ses côtés.

Le moment pour la première armée de reprendre la lutte était venu. Il ne fallait pas le laisser passer. A 2 heures du matin, les troupes de la première armée s'élancèrent à l'assaut des positions ennemies au nord de Cambrai, les emportèrent et traversèrent l'Escaut à l'est de Ramillies, puis obliquèrent vers le sud-est. Elles étaient en marche vers leurs objectifs, quand à 5 heures la bataille reprit sur le front de bataille de la veille. Les soldats de Byng débouchaient à leur tour de Niergnies, puis par Awoingt rejoignirent par la route de Cambrai au Cateau les soldats d'Horne. Le cercle était fermé autour de Cambrai.

A huit heures, les troupes britanniques y faisaient leur entrée.

Communiqué italien

Sur l'ensemble du front, notre artillerie a battu les premières lignes ennemies et les centres vitaux immédiatement à l'arrière par des tirs méthodiques et des concentrations de feu intermittentes et vives.

Dans la région du GRAPPA, un de nos petits groupes a fait irruption dans les positions ennemies au sud du COL CAPRILE, capturant des prisonniers malgré la résistance acharnée de la garnison appuyée par un très violent feu d'artillerie.

A DESSE ALTO (sud-est de Riva), dans le val VECCHIA (Brenta) et sur l'ASOLONE, des patrouilles ennemies ont été repoussées par nos postes avancés et ont laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Les aviations alliées et italiennes ont été très actives. Nos chasseurs ont assailli une patrouille ennemie et ont abattu un appareil.

L'avance italienne en Albanie

PRISE D'EL BASSAN

Rome, 9 octobre (officiel).

Dans l'après-midi du 6, après avoir repoussé les groupes de couverture ennemis et capturé de nombreux prisonniers, une de nos colonnes a occupé les hauteurs à l'est de MURIKIANI.

Le jour suivant, après avoir brisé la nouvelle et tenace résistance des arrière-gardes ennemies, nos troupes sont entrées dans la ville d'El-Bassan. L'avance continue.

En même temps, après avoir dispersé au cours de vives rencontres des groupes ennemis qui s'étaient maintenus sur les hauteurs au nord-ouest de LJUSNA, nos avant-gardes ont continué leur marche sur la route de KAVAJA, reprenant le contact avec l'ennemi dans la région du GRAMSI.

Les aviateurs italiens et britanniques ont efficacement bombardé et mitraillé des groupes et charrois en mouvement sur la route ROGOZINA.

CHRONIQUE VINICOLE

Après la sécheresse extrême de juillet et d'août, une nouvelle période s'est ouverte le 7 septembre. Des pluies générales sont survenues dans toute la France. En Gironde, il est tombé en septembre 93mm3 d'eau en 20 jours, avec un excédent de 30mm1 sur la normale. Ces pluies ont heureusement alterné avec des périodes de beau temps. Ce sont des circonstances très favorables à la qualité comme à la quantité de la vendange, qui est devenue générale dans la dernière semaine du mois. Grâce à ces pluies, les vins rouges n'auront pas la dureté que l'on craignait avec raison si la sécheresse avait persisté. Le degré, par contre, va s'en trouver un peu diminué. Bien que la récolte ne semble pas devoir être remarquable par la richesse alcoolique qu'elle donnera, du moins dans bien des vignobles, ce sera une année excellente dans notre région. Les pluies n'ont pas eu assez de continuité pour que la pourriture grise soit à craindre avant la fin des vendanges rouges. Quant aux raisins blancs, certains cépages ont commencé à présenter des atteintes de botritis; la pourriture a paru dans la dernière dizaine de septembre sur la folle blanche, dans les Charentes, et a obligé à une vendange un peu plus hâtive. Quant aux grands crus de vin blanc, ils pourront profiter de l'action bienfaisante de la pourriture noble.

Ce ne sont pas les pparasites végétaux ni animaux qui auront influencé la vendange cette année-ci, mais seulement les conditions météoriques : la gelée, puis la sécheresse. Dans tous les lieux où la gelée a sévi — et j'ai dit que la Gironde et les Charentes avaient été les plus éprouvées — la récolte, tout en étant plus abondante qu'on ne pouvait alors l'espérer, sera inférieure à celle de l'an dernier. Il en sera de même aussi dans les terrains graveleux à sous-sol perméable, que la sécheresse estivale a trop éprouvés. C'est dans des années comme celles-ci que l'à-propos et la fréquence des façons culturales produisent les plus heureux effets : même dans les sols secs, la vigne s'est bien comportée quand elle a été parfaitement cultivée. La bonne tenue de la vigne et le développement du fruit ont pu être obtenus plus facilement dans des sols profonds, de nature argileuse, dans les sols graveleux à sous-sol argileux. Il y a donc bien des régions où la récolte est très belle, égale ou même supérieure à celle de l'an dernier. C'est la moyenne entre ces deux catégories de régions qui nous donnera une idée de la production totale.

Dans l'ensemble du vignoble français, la vendange se présente fort bien, et l'on s'attend dans une partie des départements grands producteurs, sinon dans tous, à une récolte supérieure à celle de l'an dernier. Dans l'Aude, par exemple, la récolte est inférieure à celle de 1917, exception faite du littoral.

On cote à Narbonne : vin sous-marc, de 80 à 100 fr.; vin logé, de 85 à 105 fr. l'hectolitre.

A Montpellier, on cote : Rouge courant, de 7 à 8 degrés, de 70 à 80 fr.; rouge montagne, de 8 à 9 degrés, de 82 à 90 fr.; rouge montagne, de 9 à 10 degrés, de 92 à 100 fr.; rouge montagne supérieur, 10 degrés et au-dessus, de 102 à 107 fr.; blanc, de 10 à 11 degrés, de 100 à 105 fr., suivant qualité et situation de la cave.

A Nîmes (récolte 1918) : Vins non logés, de 65 à 75 fr.; vins logés, de 80 à 100 fr., selon degré, nus, prix à la propriété, tous frais en sus.

En Gironde, les affaires semblent devoir reprendre. Des vins blancs de côtes ont été traités à 1,200 fr pour Sainte-Foy-la-Grande, 2,500 à 3,000 fr. le tonneau logé pour Loupiac et Sainte-Croix-du-Mont. A Quinsac, un chai de rouge s'est vendu à 1,200 fr. livrable en janvier.

Les sorties de vin de la propriété pendant le mois d'août dernier se sont élevées à 2 millions 160,823 hectos, contre 1 million 474,997 en août 1917. Malgré cette augmentation relative, l'ensemble des sorties des onze premiers mois n'est que de 25 millions 550,905, inférieur de près de 2 millions au chiffre de l'année dernière qui était de 27 millions 232,926.

On voit qu'il y a une notable diminution du stock chez les commerçants, laquelle atteint plus de 400,000 hectos par rapport au mois précédent. L'écoulement a sensiblement augmenté et dépasse de plus de 100,000 hectos celui du mois précédent.

L'intendance vient encore de se décider à se procurer cette année par la réquisition les vins dont elle a besoin.

Mais elle ne s'exercera, cette année, que dans les départements suivants : Aude, Gard, Gironde, Hérault, Pyrénées-Orientales, Algérie.

Elle portera sur le tiers de la récolte pour toutes les quantités supérieures à 100 hectolitres; au-dessous de 100 hectolitres, la réquisition prendra de 6 à 32 hectolitres suivant un barème croissant avec l'importance de la récolte.

J. C.

BORDEAUX

Il y a un an

11 OCTOBRE 1917

Le nouveau gouvernement républicain de Russie déclare qu'il soutiendra de toutes ses forces la cause commune des alliés et défendra énergiquement le pays.

Le gouvernement de l'Equateur se refuse à recevoir le représentant diplomatique de l'Allemagne et rompt ses relations avec cette dernière.

Excuses de l'Allemagne à la Suède au sujet des agissements du comte von Luxbourg.

Licenciement du Grand Lycée de Bordeaux

A la suite de nombreux cas de grippe qui se sont produits depuis la rentrée au lycée de garçons, cours Victor-Hugo, cet établissement vient d'être licencié, internat et externat, pour une période indéterminée.

Sulfate de cuivre et soufre

M. Lafforgue, directeur des services agricoles de la Gironde, invite les viticulteurs du département qui désirent s'approvisionner en sulfate de cuivre et en soufre à la préfecture, à s'adresser à la mairie de leur commune qui leur délivrera des cartes de demandes, bleues pour le sulfate, jaunes pour le soufre.

Ces demandes devront être retournées à chaque mairie avant le 15 courant. MM. les Maires sont priés de vouloir bien les collationner et les totaliser. La commande globale, exprimée en 100 kilos, sera inscrite sur le bordereau récapitulatif qui est en leur possession. C'est ce bordereau seulement qui sera envoyé à l'adresse de M. le Président de la commission départementale, à la préfecture.

Afin d'éviter toute erreur toujours désagréable, il sera accusé réception à chaque demande. Dans le cas où cet accusé de réception ne parviendrait pas dans les huit jours qui suivront la mise à la poste de la demande, c'est que celle-ci aura été égarée, et dans ce cas, MM. les Maires sont invités à en adresser une nouvelle.

Il est également signalé à MM. les Maires que chaque demande deviendra un engagement ferme, et que pour aucun motif les demandeurs ne pourront être dégagés.

La ligne Bordeaux-Genève

Tulle, 9 octobre. — La Chambre de commerce de la Corrèze a émis le vœu que la grande voie ferrée Bordeaux-Genève suive l'itinéraire Périgueux-Brive-Tulle et le Puy-de-Dôme.

De son côté, le Conseil général de la Corrèze a résolu de provoquer une conférence des représentants de la Gironde, de la Dordogne, de la Corrèze et du Puy-de-Dôme en vue d'obtenir l'adoption de cet itinéraire.

Un autre projet fait passer le Bordeaux-Genève dans l'Allier, en lui donnant le parcours Montluçon-Saint-Germain-des-Fossés.

Ravitaillement civil

Vente de œufs et de pommes de terre par la municipalité

La municipalité fera vendre des œufs demain, vendredi 11 courant, dans la matinée, au marché des Capucins et au Grand-Marché. Le prix est fixé à 4 fr. la douzaine.

Dans l'après-midi, des pommes de terre seront vendues au marché des Douves. La vente commencera à deux heures et demie, à raison de 3 kilos par ménage.

Les acheteurs devront présenter la carte d'alimentation portant la mention « chef de famille »

Le prix reste fixé à 0 fr. 60 le kilo. Il ne sera pas rendu de monnaie.

Prix de vente du sucre

En raison de l'augmentation du prix de vente en gros du sucre édicté par le décret du 16 septembre 1918 et aussi de l'augmentation progressive des frais généraux des détaillants, M. le Préfet de la Gironde a pris, en date du 3 octobre 1918, l'arrêté suivant :

Article 1er. — Les sucres des catégories et qualités ci-après ne pourront être vendus au détail dans le département de la Gironde à des prix supérieurs aux suivants :

Dans la commune de Bordeaux et sa banlieue : 2 fr. 10 le kilo le sucre raffiné blanc cassé et en poudre; 1 fr. 95 le kilo le sucre cristallisé ou granulé; 1 fr. 90 le kilo le sucre vergeoise.

Dans les autres communes du département de la Gironde, les prix ci-dessus seront majorés de 0 fr. 05 par kilo.

Art. 2. — Les prix ci-dessus seront en conséquence seuls appliqués désormais dans tout le département.

Ils seront affichés aux frais et par les soins des commerçants de façon très apparente et très lisible dans tous les endroits où seront mis en vente les produits taxés.

Art. 3. — Il est interdit à tout commerçant au demi-gros ou au détail de subordonner la vente ou la livraison des sucres que désirent ses clients à l'achat chez lui ou chez un autre commerçant d'une quantité quelconque de toute autre denrée ou marchandise.

Art. 4. — Les infractions au présent arrêté seront punies conformément aux dispositions de la loi du 10 février 1918.

Prix maxima de la viande de porc frais

M. le Ministre du ravitaillement ayant, par arrêté du 1er octobre 1918, élevé le prix maximum de la viande de porc de 1 fr. le kilogramme, poids vif, sur les principaux marchés du territoire, M. le Préfet de la Gironde a, le 9 courant, augmenté les prix limites de vente au détail de 0 fr. 70 par demi-kilo sur tous les articles pour la viande de porc frais.

Avis aux Belges

Ravitaillement des familles des militaires

Les familles des militaires belges se trouvant dans les conditions requises pour obtenir la participation au magasin de débit de Bordeaux sont avisées qu'elles peuvent retirer leur carnet d'achat à la Place Belge, 11, rue de Cursol, à Bordeaux.

Les intéressés se présenteront au commandant de la Place Belge de Bordeaux, munis de toutes les pièces nécessaires (pièces d'identité et certificat de présence sous les armes), le matin de 9 à 11 heures.

Aucune suite ne sera donnée aux demandes par correspondance.

Ambulances urbaines municipales

Pendant le troisième trimestre de l'année 1918, les ambulances urbaines municipales ont soigné gratuitement dans leurs postes de secours 948 blessés.

Pendant le même trimestre, les voitures d'ambulances municipales ont transporté 247 blessés ou malades victimes d'accidents ou atteints d'indispositions subites sur la voie publique.

Vol d'une jument

Ces jours derniers, une jument d'une valeur de 400 francs environ avait été volée à la gare d'Ambarès, au préjudice d'un propriétaire de la commune. On apprenait, peu après, par M. Griffel, marchand de chevaux, que l'animal était mis en vente par un certain Jean B..., vingt-neuf ans.

Une enquête, ouverte par la gendarmerie de La Bastide, fit découvrir l'individu, qui serait un évadé de l'asile d'aliénés. Appréhendé et interrogé, Jean B. qui a reconnu être l'auteur du vol, a été conduit à la prison municipale et mis à la disposition du petit parquet.

La Sûreté opère

Mercredi, les agents du service de la Sûreté ont arrêté Francisco B..., vingt-deux ans, et Joseph R..., vingt et un ans, qui, mercredi soir, au cours d'une discussion dans un débit, ont cassé des vitres et tiré des coups de revolver sans atteindre personne.

— André L..., quatorze ans, sans profession, inculpé de vol, a été arrêté, mercredi, en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Bordeaux.

800 francs disparus

ON RETROUVE LES COUPABLES

La gendarmerie de La Bastide avait été informée qu'une somme de huit cents francs, déposée dans un des placards des dortoirs attenant aux baraquements de la Manufacture générale de munitions, à Floirac, avait disparu. Des recherches minutieuses amenèrent la découverte des coupables, et les gendarmes, mercredi, opérèrent l'arrestation de Rosanal A..., Chilien, et S..., Espagnol, tous deux employés à la Manufacture de Floirac.

Interrogés, ils ont avoué avoir dérobé cette somme, qui appartenait à un de leurs camarades.

Le Chilien et l'Espagnol ont été écroués.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD SUCC^r
62, Cours de l'Intendance, BORDEAUX

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

JEUDI : « WERTHER »

E. CLÉMENT, Mme CROIZA, F. CARUSO, LUCY RAYMOND, LAPEYRE

Samedi, « Les Huguenots ». Débuts de la troupe Laure Bergé, De Lérick-Boulogne, H. Ferran. Dimanche, en matinée : « MANON ». Dimanche, en soirée : « LA FAVORITE »

Théâtre des Bouffes

JEUDI : MATINEE ET SOIREE.

MAYOL et la REVUE

Vendredi, deux attractions et MAYOL

Trianon-Théâtre

Jeudi soir, dernière représentation du gros succès « L'AVENTURIER », de A. Capus.

Vendredi, gala extraordinaire. Le célèbre vaudeville, « LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS », un des plus hilarants du répertoire, sera interprété par une troupe incomparable. Nous citerons : Fertinel, H. Demanne, Roger Guise, Millous, Sujal, Dick, etc.; Renée Willems, Renée Frank, Laurence Musset, V. Bordie, Loty, etc. — Prudent de louer rue Franklin.

En préparation : « LE DETOUR », de H. Bernstein.

Scala-Théâtre

« NI VEUVE NI JOYEUSE ». — Si la partie lyrique de l'œuvre est attrayante, il en est de même de la partie comique, confiée à des artistes tels que Mauris, Chambéry, Réval, etc.

On demande de jeunes et jolies femmes pour la Grande Revue d'hiver. Se présenter de 5 à 7 heures.

Alhambra-Théâtre

« LE COUP DE MINUIT », vaudeville interprété par Léo dans le rôle de la Mouillette, Garrigue, Mlle Denost, Mme André Martin, etc., donne un attrait tout particulier au programme du cinéma.

Hôpital auxiliaire n° 214 (Gratry)

L'administration de l'hôpital auxiliaire n. 214 (Gratry) a l'honneur d'informer les amis et fidèles habitués de la formation, que les messes en musique dominicales, que les vacances avaient obligé d'interrompre, reprendront leur cours à partir de dimanche prochain 13 octobre, à dix heures précises.

L'administration s'est assuré pour la réouverture le concours d'un instrumentiste justement réputé comme un grand virtuose et de chanteurs connus et appréciés du public bordelais.

SPECTACLES

JEUDI 10 OCTOBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Werther », avec Clément et Mme Croizat.

BOUFFES. — 8 h. 30 : La Revue de l'« Abri », avec Mayol.

TRIANON. — 8 h. 45 : « L'Aventurier », avec Fertinel et Laurel.

SCALA. — 8 h. 30 : « Ni Veuve ni Joyeuse ! » avec Alice Gillet et Beauval.

ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Alhambra Cinéma-Théâtre

« FAUVETTE », « LES CALOMNIATRICES », etc., etc. « LE COUP DE MINUIT », vaudeville.

Cinéma Etoile-Palace

ATTENTION ! ! L'Héroïne du Colorado, film sensationnel en 12 épisodes, publiée par la « Liberté du Sud-Ouest », commence vendredi 11, matinée et soirée. Au même programme, Douglas Fairbank dans American Aristocracy, délicieuse comédie.

Se rappeler aussi que l'Etoile-Palace possède une salle d'attente très confortable, où les personnes désirant attendre la seconde séance des jeudis et dimanches sont à l'abri du mauvais temps.

Le 18, la Mort des Sous-Marins.

La Foire

GRAND CIRQUE NAPOLEON RANCY. — C'est dimanche 13 courant, à 2 h. 30 de l'après-midi, que le grand cirque Napoléon Rancy ouvrira ses portes au public, avide d'applaudir les merveilleux artistes qui composent la troupe de début.

Malgré les vastes dimensions de cet établissement, beaucoup de familles ne pourront assister à cette inauguration; il serait donc prudent de retenir ses places à l'avance.

Location ouverte tous les jours, guichets du cirque, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

8e GENIE CONTRE STADE BORDELAIS

C'est dimanche prochain que le Stade inaugurera sa saison. Il recevra, sur son terrain du Bouscat, l'équipe première du 8e génie. Les fervents du rugby seront heureux d'apprendre que l'équipe première du Stade doit se présenter dans d'excellentes conditions. On la dit de beaucoup supérieure à celle de l'an dernier.

ATHLÉTISME

LE CRITERIUM NATIONAL DU 20 OCTOBRE A PARIS

Tous les jeunes gens de la 4e subdivision reçus aux examens du C. P. S. M. avec une note égale ou supérieure à 250 points, sont invités par le comité national de l'éducation physique et sportive et de l'hygiène sociale, à assister au Critérium national du 20 octobre, à Paris.

Tous ces jeunes gens ont été avisés personnellement par lettre. Tous ceux qui n'auront pas répondu avant le 12 courant, dernier délai, seront considérés comme renonçant au voyage. Ils seront remplacés nombre pour nombre par les candidats suivant immédiatement sur la liste de classement.

En conséquence, les candidats ayant obtenu entre 300 et 330 point, désireux de se rendre à Paris, devront écrire avant le 14 courant à l'officier chef de section subdivisionnaire de la 4e subdivision (Bordeaux) ou se présenter à son bureau, 5, rue de Cursol, le 14, entre dix heures et midi ou entre quinze heures et dix-huit heures.

COMMUNICATIONS

LES SOCIÉTÉS SPORTIVES

C. A. BORDELAIS. — Jeudi 10 courant, à 20 h. 30, au local du Cercle athlétique bordelais, réunion des commissions et des équipiers de rugby et d'association. Formation des équipes 1 et 2. Conférence, théorie tactique et pratique du football. Présence indispensable.

Chemins de fer du Midi et de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs que, les 10 et 11 courant, il ne sera accepté à l'expédition que les marchandises figurant au 1e de l'affiche de Grande Vitesse du 5 octobre 1917.

Ces expéditions ne seront acceptées que dans la limite de 300 kilos d'un même expéditeur à un même destinataire.

Bains-douches à bon marché

L'Œuvre bordelaise des bains-douches à bon marché a donné, dans ses sept locaux, pendant le mois de septembre dernier : 11,510 bains-douches.

Depuis le 1er janvier, l'Œuvre a distribué 106,172 bains-douches, et depuis sa fondation (1892), 4 millions 700,725 bains-douches.

Les Parfums Bichara sont partout

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 9 octobre

Marie Corès, 21 ans, rue des Bouviers, 4.
Auguste Tisné, 23 ans, impasse Nicot, 18.
Mme Marie Morgant, 26 ans, rue de la Benauge, 128.
Maximin Lascaud, 36 ans, rue Souriau, 17.
Mme Catherine Duclercq, 88 ans, cours de Bayonne, 70.
Joseph Cano, 40 ans, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 99.
Germaine Servat, 40 ans, boulev. de Bègles, 9.
Mme Amanda Aubier, 42 ans, av. de Bruges.
Mme Anne Camara, 43 ans, rue Horténse, 20.
Pierre Monsencal, 50 ans, r. Notre-Dame, 103.
Victor Laffitau, 51 ans, rue Pelleport, 37.
Gustave Imbert, 53 ans, rue Frère, 11.
Mme Marguerite Hosteins, 59 ans, rue de Tercon, 19.
Jean Bitouzé, 61 ans, rue Permentade, 18.
Pierre Venancie, 64 ans, r. Emile-Fourcand, 81.
Henri Castaing, 66 ans, rue Frère, 36.
Mme veuve Marie Laraïgné, 70 ans, rue des Sablières, 3.
Antoine Beynis, 71 ans, rue Lajarte, 40.
Mme veuve Catherine Drouillard, 84 ans, cours d'Espagne, 109.

CONVOI FUNÈBRE Mme Gaston Amilhac, M. et Mme André Amilhac, M. et Mme Landard, Mme veuve Blanc, M. et Mme G. Amilhac et leurs enfants, M. et Mme L. Amilhac et leur fille, Mlle M. Landard, Mme veuve Berland (de Margaux) et sa famille, M. E. Lacoste, M. Lachaize et son fils, la famille B. Blanc, le capitaine Landard, Mme veuve Blanchereau et sa famille, les familles Lebuat, Loureau, Lenglé, Laporte, Richon, Maugé, Ronzié, Monserand, M. Blay, avoué, Mme Blay et sa famille; Mme Mangin, M. et Mme Charlot et leur famille et Bugard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston AMILHAC,

né le 12 mai 1884,

leur époux, fils, gendre, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 12 octobre, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 26, rue Durieu-de-Maisonneuve, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gustave Imbert, Mme veuve Cousin et ses enfants, la famille Ghabrol, Mlle Emma Paumeyrie, M. et Mme Elie Montel et leurs enfants, les membres du Comité central des réfugiés français en Gironde ont la douleur de vous faire part de la mort de

M. Gustave IMBERT,

négociant en vins,
président du Comité central des réfugiés français en Gironde,
président du Comité des réfugiés des Ardennes,

leur époux, beau-frère, oncle, cousin, associé et ami, décédé le 8 octobre 1918, et vous prient d'assister à ses funérailles, qui auront lieu le vendredi 11 octobre en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue Frère, à Bordeaux, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts précises.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Cazeaudumec et leur fils, M. et Mme V. Ducos, les familles Cazeaudumec, Delubes, Rouja, Vimeney-Massieu, Tastet et Laville prient leur amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Jacqueline CAZEAUDUMEC,

leur fille, sœur, nièce, petite-fille et cousine, qui auront lieu le vendredi 11 octobre, en l'église Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, cours Victor-Hugo, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les membres de la Bienfaisance de Bordeaux sont invités à assister aux obsèques de

Mlle RUPPLI,

qui auront lieu le vendredi 11 courant, à huit heures et demie du matin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Pau, Mme veuve L. Venancie, les familles A. Venancie, P. Barnadet, G. Venancie et P. Pau prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Léon-Pierre VENANCIE,

qui auront lieu le vendredi 11 courant, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Emile-Fourcand, 81, à une heure et demie pour deux heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Pierre Larqué, les familles Larqué, Ducourneau, Duprat, Heugas, Aniréposque (de Royan) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Pierre LARQUÉ,

qui auront lieu le vendredi 11 octobre, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 223, rue du Jardin-Public, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme H. Castaing, les familles Castaing, Westheruus-Bayle, Capdevielle, Etcheparre, Carrère, Lafage et Dando prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri CASTAING,

qui auront lieu le vendredi 11 octobre 1918, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 36, rue Frère, à sept heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à sept heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve R. Livran et ses enfants, Mme et M. Laplace, prisonnier de guerre; Mme et M. Castaingau et leur fille, M. Desbats et son fils (au front), Mme veuve Livran, les familles Berge et leurs enfants, Bernabeau et leurs enfants, T. Dubos et leurs enfants, A. Dubos, Couylas et leurs enfants, Bernard et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Roger LIVRAN,

leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le vendredi 11 octobre, en l'église Saint-Martin de Pessac.

On se réunira à la maison mortuaire, à Chiquet, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Larrue, pompes funèbres, Pessac.

CONVOI FUNÈBRE M. Léonce Levesque, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Saint-Philippe, Mlle Marie Levesque, Mme Louis Martin, les familles Venencie, Chauveau, Billot, Fernaud, Legros, Lacombe et de Lacaussade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri LEVESQUE,

avocat à la cour d'appel de Bordeaux,

leur frère, beau-frère, neveu, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 12 octobre, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. André Loô (au front), M. et Mme Loubignac, Mme Loô Bobineau, M. et Mme Albert Loô, les familles Pic, Lapeyre et Loô ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme André LOO,
née LAPEYRE,

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, petite-fille, nièce et cousine, décédée dans sa 21e année, et vous prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le samedi 12 octobre 1918, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 44, rue Bouquière, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbr. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET INHUMATION

M. et Mme A. Faure, les familles Faure et Servie ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. J.-Louis FAURE,

maréchal des logis au 255e d'artillerie, mort pour la France le 3 octobre 1918 à l'âge de 27 ans.

Leur fils, neveu et cousin, et vous prient d'assister à l'inhumation qui aura lieu le vendredi 11 octobre 1918, à onze heures et demie, en le cimetière de la Chartreuse.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 5 octobre 1918 en la cathédrale du Puy.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Brun et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils

Emile BRUN,

décoré de la croix de guerre, deux citations, mort pour la France le 28 août 1918 à l'âge de 20 ans.

Une messe sera dite à son intention le 16 octobre 1918, à neuf heures du matin, dans l'église Saint-Amand de Caudéran.

LEVÉE DE CORPS ET CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Saligue, le docteur Saligue, aide-major de 1re classe (croix de guerre), et Mme et leur fille, Mlle E. Saligue, Mme veuve Lauliac, M. L. Lauliac, M. et Mme Dutruch, Mme et M. F. Lauliac (chevalier de la Légion d'honneur) et leurs fils (de Paris), M. et Mme L. Lauliac, le docteur et Mme Desmartin et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de

M. Jacques-Edgard SALIGUE,

chirurgien-dentiste,
décédé à l'âge de 34 ans des suites de maladie contractée au front,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, qui aura lieu le samedi 12 octobre 1918, à dix heures et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, 96, rue de Pessac,